

Lacan Quotidien



Pipol 7 : « Victime ! »

Sur la radicalisation

par Antonio Di Ciaccia

Lors de PIPOL 7, à Bruxelles, le 5 juillet, une table ronde sur la radicalisation, présidée par Marie-Hélène Brousse, a vu débattre Fethi Benslama, psychanalyste, Rachid Benzine, islamologue dont les travaux portent sur l'herméneutique coranique contemporaine, Éric Laurent et moi-même. Il faut, en premier lieu, se féliciter que Gil Caroz ait organisé un échange sur un problème si important et d'une actualité si brûlante, à savoir cette radicalisation dont le djihadisme est le fruit le plus sensible. Plusieurs aspects de la situation actuelle ont été mis en lumière que nous résumerons en disant que celle-ci est le produit de conjonctures multiples, entre autres, d'une conjoncture très ancienne et d'une autre relative à la contemporanéité.

En effet, d'une part, on assiste actuellement au Moyen-Orient à la réorganisation de groupes islamiques dont le but est de reconstituer le Califat, version moderne de la première organisation musulmane. L'unité islamique, humiliée par l'Occident avec le démembrement en petits États après la Grande guerre, tente de se reconstruire en une ou plusieurs formations étatiques qui suivraient la loi coranique. Et d'autre part, les musulmans vivant en Occident se tournent toujours plus vers ces idéaux. En mettant en cause le bien fondé des valeurs de l'Occident, ils en viennent à conclure que le *djihad* est la solution. Malgré les oppositions internes au monde islamique, comme l'opposition ancestrale entre chiïtes et sunnites, ce qui coiffe tout ça est la religion islamique. Elle est utilisée comme le discours qui remplit le vide de sens. Elle donne un fondement non seulement à l'action guerrière, mais aussi au sacrifice de soi-même, pour s'offrir en martyr, et à l'invitation à tuer les infidèles, comme le prescrit le Coran.

C'est cette référence à la religion qui rend particulièrement dishomogène le rapport entre l'Occident et l'Islam. L'Occident est le produit d'un long processus né à l'intérieur du judéo-christianisme. Ses valeurs, la valeur de la personne humaine, la place de la femme, la liberté face à tout credo, la démocratie, la laïcité de l'État, l'athéisme (au sens de Lacan) sont des conquêtes faites ou encore à faire dans cette progression qui a constamment déplacé l'accent de la place de l'Autre à la place du *parlêtre*.

En revanche, dans la culture islamique, au XIV^e siècle s'arrête un processus qui avait pris son départ après la mort de Mahomet. Processus qui avait nourri l'Occident en permettant des acquisitions dans les domaines, par exemple, de la philosophie, de la mathématique, de l'astronomie, etc. Aujourd'hui, on constate, d'un côté, que tous les peuples se sont outillés de la technologie mais sans ce fondement qui donne la modernité. Pour le dire avec Lacan, ils sont devenus « occidentés » (1),

mais pas occidentaux. Et, d'un autre côté, on constate l'effort des islamologues, vain en ce moment, pour relire les textes et la tradition à l'instar que ce qu'ont fait en Occident les exégètes et les herméneutes autour des textes et de la tradition religieuse. Malheureusement à ce courant s'oppose la lecture littérale du Coran et de la tradition, qui avait été ainsi scellée par les juristes à partir du XIV^e siècle, et qui n'est à l'heure actuelle alimentée que par des intérêts politiques.

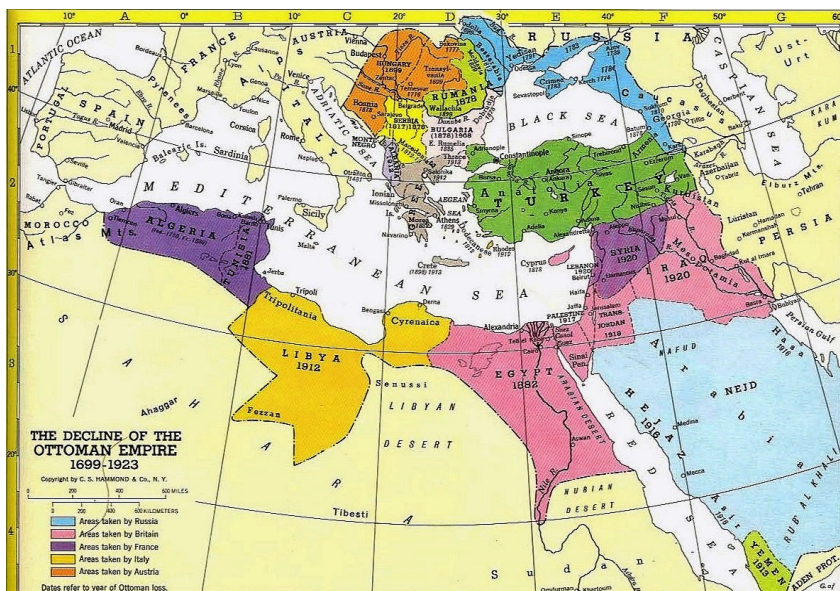
Le 7 juillet, l'agence de presse italienne ANSA a annoncé qu'est apparu sur le web un e-book intitulé *Muslim gangs*, qui serait le premier d'une série visant à former des djihadistes « dans le but de conquérir Rome » (2). Cette agence rapporte également que Barack Obama a réuni un « Conseil de guerre » au Pentagone afin de prendre des mesures contre Daesh, qui, à son dire, pourrait être vaincu, et le sera, « même si la campagne ne sera pas rapide, [mais] très longue ». Et « les idéologies ne pourront être défaites », a-t-il ajouté, que « par des idées plus attrayantes ». Simple à dire à propos de cette situation.

L'ignorance des données des trois religions monothéistes, voire de sa propre religion et de celle des autres, entraîne des simplifications de tous les côtés. Par exemple, l'affirmation que les autres seraient dans des « idéologies » et que l'Occident n'aurait que des « idées plus attrayantes ». Une lecture plus approfondie de la position du djihadiste face à son plus-de-jouir, corrélée à celle du capitaliste face à son propre plus-de-jouir (« *La Mehrwert*, c'est la *Marxlust* » (3), disait Lacan), pourra permettre de mieux saisir la problématique actuelle et d'y trouver peut-être quelque solution dialectique, plus viable.

1 : Lacan J., « Lituraterre », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 16.

2 : http://www.ansa.it/sito/notizie/cronaca/2015/07/06/siria-jihadisti-dellisis-avanzano-verso-tal-abyad_a7298917-abd5-4b4c-8854-c269c79ca770.html

3 : Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 434.



La victime réelle n'est pas martyr de l'inconscient

par Gil Caroz

Lors des séances plénières de PIPOL 7, nous avons tenté une approche de l'actualité en temps réel. Si pour parler de la Shoah nous avons une perspective de temps et un corpus de témoignages qui nous permettent de nommer cette irruption du réel, ce recul nous manque quand nous venons à parler de la radicalisation islamiste et de ses effets, dont *Daesh* est la manifestation majeure. Les derniers attentats en Isère, au Sinaï et en Tunisie ayant eu lieu dans la semaine qui a précédé le congrès, ils nous ont placé au vif des événements. Cette guerre qui met en jeu des corps transformés en cadavres est aussi une guerre de mots et de discours (1), raison pour laquelle la psychanalyse est montée sur la scène pour y contribuer à sa façon et permettre que « les choses du monde viennent à se dire » (2). L'usage du semblant est une manière de traiter le réel. Nous considérons que c'est avec les moyens de notre temps qu'il faut aborder le mal de notre temps. Nous nous inscrivons ainsi dans l'orientation donnée par l'École de la Cause freudienne lors de ses dernières Journées (3), en rassemblant un grand nombre de personnes autour d'un signifiant qui vibre dans la culture, bien au-delà de notre champ. Aussi, avons-nous tenté de prendre langue avec des personnes appartenant aux champs académique, artistique, médiatique et philosophique, et les entendre en nous faisant enseigner par leurs façons d'aborder le réel de l'actualité la plus brûlante.



De l'inconscient, nous sommes tous des martyrs et nous nous distinguons par la façon d'en témoigner. Chez le psychotique, dit Lacan, « il s'agit d'un témoignage ouvert », c'est-à-dire sans médiation, alors que le névrosé, lui, témoigne de l'existence de l'inconscient de façon chiffrée, ce qui nous oblige à déchiffrer son récit (4). Quelle que soit la stratégie employée par le sujet pour aborder la rencontre traumatique entre le signifiant et l'organisme - la division, la certitude délirante, la métaphore, l'activisme ou le passage à l'acte -, le psychanalyste recueille par l'entretien clinique avec un sujet le témoignage de la blessure que les paroles ont laissée sur son corps, ainsi que le mode de jouissance qui s'est produit à cet endroit.

Cependant, comme le disait Jacques-Alain Miller en ouverture du Colloque Uforca 2015, « la clinique ce n'est pas *toute* la psychanalyse, pour autant que *toute la psychanalyse* ait un sens ». C'est que le psychanalyste s'est donné également comme mission depuis Freud d'être sur la brèche des malaises successifs dans la civilisation. Il ne se contente pas d'un dialogue avec des partenaires d'autres champs, ni d'une contribution de savoir qu'il pourrait offrir au maître. Les acteurs du politique et du social sont très peu nombreux à entendre réellement la voix de la psychanalyse sauf à être passés par le divan. Il n'empêche que le psychanalyste peut opérer sur les malaises par la voie de l'interprétation. À ce titre, le choix de la formule *Pour Charlie* pour désigner une rubrique dans *Lacan Quotidien* est interprétation vraie de l'expression *Je suis Charlie*.

Si nous sommes tous martyrs de l'inconscient, nous ne sommes pas tous victimes d'un événement de civilisation. La victime de la violence de guerre, de massacre, d'un attentat ou d'un enlèvement terroriste n'est pas martyr de l'inconscient en tant que telle. Certes il n'est pas impossible de repérer à l'occasion les coordonnées inconscientes qui forcent la contingence et augmentent le risque d'un sujet de devenir victime. C'est la loi de la *tuché*. Il faut bien partir à la guerre pour avoir une « chance » d'être prisonnier, blessé, ou mort au combat. Mais il y a aussi une dimension de contingence, et parfois de pure contingence. C'est le cas des quatre personnes tuées au musée juif de Bruxelles le 24 mai 2014, à 500 mètres du Square Brussels Meeting Centre où s'est tenu notre congrès. S'il y a sujet de l'inconscient dans cet attentat, son nom est l'antisémitisme. Mais ces quatre morts sont des victimes réelles d'une contingence, celle d'être au mauvais endroit au mauvais moment. Par ailleurs, nous ne nous autoriserions pas à poser la question de la jouissance des survivants à un attentat, car s'il y en a une, elle leur est imposée, c'est un forçage.

Lacan indique une affinité entre le martyr et le témoin. « Vous savez, dit-il, que *martyr* veut dire témoin d'une souffrance plus ou moins pure » (5). Dans le christianisme, le martyr témoigne par son acte de sa foi. L'acte et la parole convergent ici pour attester de la position du sujet. Mais la volonté de témoignage d'une victime de la contingence d'un réel sans loi traite d'un autre point. Il ne s'agit pas d'attester de la position du sujet, mais de reconquérir une zone où le sujet avait été absent, puisqu'il ne s'attendait pas à cette intrusion du réel hors programme. Il s'agit donc de nommer, de rendre compte, de relater, et ainsi circonscrire les bords d'un trou hors sens de ce qui a fait retour dans le réel parce qu'absent dans le symbolique. Le témoignage de Sigolène Vinson, rescapée de la tuerie à *Charlie Hebdo*, nous a permis de le constater : une description détaillée, pas à pas, qui brode les contours du trou d'où a surgi une horreur sans nom, non sans provoquer à un moment donné un événement de corps. Le psychanalyste s'y prête à cet exercice qui dépasse la clinique, sans convoquer le sujet dans sa position de martyr de l'inconscient, au-delà de ce que le sujet dévoile de sa propre initiative. Entre la position de martyr de l'inconscient et la position de celui qui affronte une offense réelle, il y a une cloison qu'il s'agit de ne pas forcer.

Nous pouvons nous inspirer de la façon dont Claude Lanzmann recueille des témoignages dans son film *Shoah*. En effet, Lanzmann a produit par son film une arme de guerre contre le négationnisme (6). Il a procédé à la nomination de cet événement particulier qui risquait de se faire diluer dans la longue histoire humaine des massacres de tout genre.

C'est un acte de nomination que nous avons le droit d'attendre aussi du psychanalyste. Par ailleurs, quand il interroge ses témoins, Lanzmann opère également avec le souci du détail. Ce récit détaillé produit à l'occasion chez le sujet un événement de corps. On se souvient du coiffeur Abraham Bomba à Treblinka qui coupait les cheveux des femmes dans la chambre à gaz, juste avant qu'elles soient exterminées. Il perd sa voix quand il décrit qu'un de ses camarades rencontre ainsi sa femme et sa sœur juste avant qu'elles n'entrent dans la chambre à gaz. Lanzmann insiste auprès de lui afin qu'il poursuive son récit, non pas pour mettre à jour sa division, mais pour que la parole ne cesse pas, pour qu'elle continue à renvoyer à un sujet. On se souvient aussi de Raul Hilberg qui a échappé de justesse aux griffes des nazis, et qui, tout en examinant dans les détails pendant 13 minutes du film un document de la bureaucratie nazi, explique à Lanzmann que les juifs devaient payer eux-mêmes leur voyage vers la mort. Le sourire ironique qui accompagne son développement, autre marque corporelle, est mémorable. Ces manifestations du corps, signes de la présence du sujet qui accompagnent le récit du témoin, confirment l'indication de Lacan que « dans tout ce qui est de l'ordre du témoignage, il y a toujours engagement du sujet » (7).

L'expérience de Didier François, le journaliste de *Europe 1* qui a été interviewé en fin de matinée des plénières nous a intéressé en tant qu'elle se trouve au croisement d'une série d'éléments qui nous concernent dans ce nouveau champ d'études que les actualités du monde nous ont ouvert. Premièrement, il s'est choisi une vocation qu'il pratique depuis trente ans, et qui consiste, entre autres, à se faire le témoin



et porter à l'Occident la voix de victimes de guerre partout dans le monde. Deuxièmement, il a étudié sérieusement les circonstances de la montée du mouvement islamique, ainsi que la structure et le mode de fonctionnement de *Daesch*. Troisièmement, il s'est trouvé lui-même victime d'un enlèvement et retenu en captivité par l'État islamique pendant presque une année. Quatrièmement, il a connu de près Mehdi Nemmouche, le tueur de l'attentat au musée juif de Bruxelles, qui a été un de ses geôliers. Cinquièmement, il peut être considéré comme un survivant, puisque une grande partie des 19 prisonniers avec qui il a partagé sa période de captivité ont perdu la vie.

Didier François nous a appris que les nouveaux modes de jouissance, qui sont les effets du discours djihadiste, s'inscrivent dans un programme solide et bien ancré. Quelles que soient les coordonnées inconscientes de son choix de vie, nous nous intéressons au savoir qu'il élabore autour du réel indicible qui est au cœur des événements qu'il rencontre. Car pour nous aussi, ces nouveaux modes de jouissance appartiennent au domaine auquel nous n'avons pas, ou pas encore, accès par la parole.

Terminons par cette phrase de Didier François soulignée par Laure Naveau et Guy Briole, vers la fin de l'entretien qu'ils ont mené avec celui-ci pour faire émerger quelque chose de cet indicible : « Dans les guerres, on prend des leçons de dignité qui sont quand même incroyables ».

1 : Gutermann-Jacquet D., « *Islamophobie* »: *Un signifiant qui divise*. Intervention en plénière, PIPOL 7, Bruxelles, 5 juillet 2015, à paraître dans *Mental*.

2 : Lacan J., *Le Séminaire*, Livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 43.

3 : 44^{es} journées de l'École de la Cause freudienne, sur le thème « Être mère », Paris, 15-16 novembre 2014.

4 : Lacan J., *Le Séminaire*, Livre III, *Les Psychoses*, Seuil, 1981, p. 149.

5 : Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 105.

6 : À l'instar de l'oeuvre *Guernica* de Picasso. Voir Antoni Vicens, « La lettre Guernica ». Intervention en plénière, PIPOL 7, Bruxelles, 5 juillet 2015, à paraître dans *Mental*.

7 : Lacan J., *Le Séminaire*, Livre III, *Les Psychoses*, p. 50.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directrice de la rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

conseiller **jacques-alain miller**

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition **cécile favreau, luc garcia**

diffusion **éric zuliani**

designers **viktor&william francboizel** ywfcbzl@gmail.com

technique **mark francboizel & olivier ripoll**

médiateur **patachón valdès** patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▪ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▪ responsable : **éric zuliani**

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.